

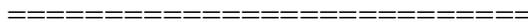
A. LANGLOIS

HARIVANSA

ou

HISTOIRE

DE LA FAMILLE DE HARI



TOME PREMIER
(HARIVANSAPARVAN)

9ème Thème - Lectures 118 à 121

Pitié de Baladeva et de Crichna ; voyage de Crichna au devaloca (paradis d'Indra) où il vole l'arbre Pâridjâta

CENT-DIX-HUITIÈME LECTURE.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DE BALADÉVA.

Vêsampâyana dit :

O prince, voici la prière merveilleuse que doit dire chaque soir celui qui veut rester pur, prière que faisaient Baladéva, Crichna, et tous les saints Richis qui aimaient à remplir leurs devoirs¹.

« Que je sois gardé par Brahmâ, maître des Souras et des Asouras, souverain de la terre! Que je sois gardé par les trois pratiques qui consistent à prononcer Aum, Vachat² et la Sâvitri³, par les prières du Rig, de l'Yadjour, du Sâma, par les pieux cantiques⁴ de l'Atharwa, par les quatre Vèdes, avec leurs compilations, leurs mystères⁵, leurs histoires⁶,

¹ C'est là cette prière dont il a été question dans la CXIe lecture, note 14. Le manuscrit bengali l'a insérée deux fois, ici d'abord, et plus loin à la suite de la CLXVe lecture. Les manuscrits dévanâgaris l'ont mise à cette dernière place. Cette pièce n'est qu'une espèce de litanie ; mais elle peut être curieuse, et pour sa forme elle-même et pour les divers détails qu'elle renferme. J'ai mis entre parenthèse les variantes que les manuscrits pouvaient m'offrir pour les noms propres.

² Exclamation prononcée en jetant le beurre dans le feu.

³ La *Sâvitri* est une strophe d'un hymne extrait du Rig-Véda. Voyez à ce sujet la note que M. Loiseleur-Deslongchamps a insérée dans sa traduction des lois de Manou, pag. 41.

⁴ Appelés *tchhandas*.

⁵ रहस्य, *rahasya*.

⁶ विस्तर, *vistara*.

les antiques récits⁷, les légendes⁸, les commentaires et additions⁹, les Angas¹⁰ et Oupângas¹¹, et les gloses¹² !

Que je sois gardé par les cinq éléments, la terre, l'air, l'éther, l'eau et la lumière ; par les sens, l'intelligence et la raison¹³ ; par la vérité, la passion et l'obscurité¹⁴ ; par les cinq souffles, le Vyâna, l'Oudâna, le Samâna, le Prâna et l'Apâna¹⁵ ; par les sept vents¹⁶ et les autres qui règnent sur le monde, par les Maharchis, Marîchi, Angiras, Atri, Poulastya, Poulaha, Cratou, Bhrigou et le divin Vasichtha!

Que je sois gardé par Casyapa et les autres Mounis au nombre de quatorze, par les dix régions, par les divins Nara et Nârâyana¹⁷ avec les diverses classes de dieux, les onze Roudras, les douze Âdityas, les huit Vasous, et les deux célèbres Aswins!

Que je sois gardé par Hri¹⁸, Sri¹⁹, Lakchmi²⁰, Swadhâ²¹, Médhâ²², Touchti²³, Pouchti²⁴, Smriti²⁵, Dhriti²⁶, par Aditi, par Diti, Danou, Sinhicâ, mères des Dêtyas, par l'Himavân²⁷,

⁷ पुराण, *pourâna*.

⁸ इतिहस, *itihâsa*.

⁹ खिल, *khila* et उपखिल, *oupakhila*.

¹⁰ Voyez lect. VI, note 15.

¹¹ Il y a quatre Oupângas, 1° la collection des 18 Pourânas ; 2° le Nyâya, comprenant principalement les ouvrages de Gotama et de Canada ; 3° le Mîmânsa, contenant les écrits de divers sages, tels que Djêmini, Sândilya, Vyâsa, etc. ; 4° le Dharma-sâstra, ou livre des lois. Voyez vol. 1er des Rech. asiat., pag. 340.

¹² व्याख्यान, *vyâkhyâna*.

¹³ मनस्, *manas* et बुद्धि, *bouddhi*.

¹⁴ Ce sont là les trois *gounas* ou *qualités* qui se trouvent mêlées dans toute la nature pour la modifier. Voy. lect. XIV du Bhagavad-gîtâ.

¹⁵ Voyez lect. XL.

¹⁶ Voyez la naissance des vents, lect. III. Le fœtus renfermé dans le sein de Diti est coupé d'abord en sept parties, et ensuite chacune de ces parties en sept autres.

¹⁷ Nara et Nârâyana sont deux saints que l'on a regardés comme des avatares d'Ardjouna et de Crichna : ils étaient fils de Dharma et d'Ahinsâ. Nârâyana est le père de l'Apsarâ Ourvasî. On ne fit jamais un tel mépris de la chronologie. Si Nârâyana est un avatare de Crichna, comment aurait-il été le beau-père du second roi de la dynastie lunaire, lequel fut l'époux d'Ourvasî.

¹⁸ La Pudeur.

¹⁹ La Richesse.

²⁰ La Fortune.

²¹ *Swadhâ* est la nourriture offerte aux mânes ; on la personnifie comme une nymphe épouse d'Agni ou du feu.

²² La Réflexion.

²³ Le Plaisir.

²⁴ La Parure.

²⁵ La Mémoire.

²⁶ La Constance.

l'Hémacoûta²⁸, le Nichadha, le Swétaparwata, le Richabha, le Pâripâtra²⁹, le Vindhya, le Vêdoûryaparwata, le Sahya, le Malaya³⁰, le Mérrou, le Mandara, le Dardoura³¹, le Crôntcha, le Kêlâsa, le Mênâca³² ! Que je sois gardé par Sécha, Vâsouki, Visâlâkcha, Elâpatra, Soukticarna, Cambalâswa, Tara, Hastibhadra, Pitharaca, Carcotaca, Dhanandjaya, Pourânaca, Caravîraca, Soumanâsya, Dadhimoukha, Sringârapandaca, le divin Maninâga connu dans les trois mondes, le roi des serpents Dadhicarna, Hâridraca, par ceux-ci et par tous les autres serpents, soutiens de la terre, pieux et justes, même ceux qui ne sont pas nommés!

Que je sois purifié par les quatre mers, par la Gangâ³³, la plus belle des rivières, par la Saraswatî³⁴, la Tchandrabhâgâ³⁵, la Satadrou³⁶, la Dévicâ, la Sivâ, l'Irâvatî³⁷, la Vipâsâ³⁸, la Sarayou³⁹, l'Yamounâ, la Coulmâchî, la Rathochmâ, la Bâhoudâ⁴⁰,

²⁷ Nom de l'Himâlaya.

²⁸ On suppose le monde partagé en sept *dwîpas* séparés entre eux par des chaînes de montagnes, parmi lesquelles sont l'Hémacoûta, au nord de l'Himâlaya, et, en remontant, le Nichadha, le Mérrou, le Nîlaparwata ou Mont Noir qui sans doute est le même que le Vêdoûrya, le Swétaparwata ou Mont Blanc. Voyez (vol. VIII des Rech. asiat.) le Mémoire de Wilford, pag. 245, et les cartes qui l'accompagnent. Voyez aussi le XVe vol., pag. 387.

²⁹ Le Pâripâtra ou Pâriyâtra est le bras méridional de la partie centrale et occidentale du Vindhya. Le mot Vindhya s'applique particulièrement à la partie méridionale de cette grande chaîne de montagnes.

³⁰ Le Sahya et le Malaya sont les Ghates occidentales.

³¹ Le Dardoura est une montagne du Dékan : j'ignore où elle est située

³² Deux de ces trois dernières montagnes appartiennent à la chaîne de l'Himâlaya. Le Kêlâsa est au nord du Mânasarovara, et le Krôntcha, au nord de l'Asam. Quant au Mênâca, M. Wilson, dans la 2e édition de son Dictionnaire, le place dans la mer entre la pointe méridionale de la péninsule et Lancâ ou Ceylan. Le Brahmânda-pourâna le cite parmi les montagnes du sud.

³³ Les noms des rivières, à l'exception d'un petit nombre comme le Sona, le Brahmapoutra et le Sindhou, sont féminins.

³⁴ La Saraswatî, aujourd'hui Sarsouti, vient des hauteurs à l'ouest de l'Yamounâ, passe près de Tahneser, et se perd ensuite dans les sables. Une source sort à Prayâga, aujourd'hui Allahabad, de dessous une des tours du fort : on prétend que c'est la Saraswatî qui y est arrivée par un conduit souterrain. Elle va alors avec l'Yamounâ se jeter dans le Gange au confluent appelé Trivcnî ; les trois rivières coulent ensuite, dit-on, sans se confondre ; les eaux de la Saraswatî sont blanches, celles de l'Yamounâ bleues, et celles du Gange jaunes. Au sujet de la disparition de la Saraswatî, on raconte que cette rivière est un avatar de Saraswatî, déesse de l'instruction, qui, traversant le pays, un livre à la main, entra, sans y prendre garde, dans le désert, où elle fut assaillie par des brigands, aux outrages desquels elle ne se déroba qu'en s'enfonçant sous terre.

³⁵ Le Chinab, une des cinq rivières de Penjab.

³⁶ Le Setlej. Quant à la Dévicâ, il paraît qu'il faut la distinguer de la Sarayou, avec laquelle on la confond. C'est un torrent, appelé aussi *Devâ*, que vient joindre le Sarjou, au-dessus d'*Ayodhyâ*. Voyez le Mémoire de Wilford, XVe vol. des Rech. asiat.

³⁷ Le Ravi, l'ancien Hydraote. On dit aussi Éravâtî.

³⁸ Le Beyah, l'ancien Hyphasis.

³⁹ Le Sarjou.

⁴⁰ Nous avons vu, lect. XII, que la rivière Bâhoudâ est le Djilem, ou le Behut. Je crois qu'il faut distinguer deux Bâhoudâ : l'une qui peut être le Djilem, l'autre qui se trouve bien plus à l'est, et qui avec le Sarjou et quelques autres forment le Gogra. Il me semble que cette seconde Bâhoudâ est celle dont parle Wilford dans son travail sur les rivières de l'Inde, vol. XVe des Rech. asiat. C'est elle que l'on appelle aussi *Mahodâ* et *Sétardhinî*, et qui se partage en deux branches, nommées l'une *Mahânada*, l'autre *Dhabalî* (Dhouli

l'Hiranyadâ⁴¹, la Plakchâ, l'Ikchoumatî⁴², la Tâpatî (Avantî?), la Vrihadrathâ, la fameuse Tcharmanvatî, la sainte Badhoûsarâ, par ces rivières et par les autres qui ne sont pas nommées, et qui toutes coulent dans le nord!

Que je sois purifié par la Vénâ⁴³, la Godâvarî⁴⁴, la Sîtâ, la Câvérî⁴⁵, la Concanâvatî⁴⁶, la Crichnavénâ⁴⁷, la Souktimatî⁴⁸, la Tamasâ⁴⁹, la Pouchpavâhinî, la Tâmrarnî⁵⁰, la Djyotirathâ, l'Outpalâ, l'Oudoumbarâvatî, la rivière sacrée de Vêtaranî⁵¹, la Vidarbhâ, la belle Narmadâ⁵², la Vitastâ, la Bhîmarathî, l'Élâ (Tchupalâ), la Mahânadî⁵³, la Câlingî⁵⁴, la Gomatî⁵⁵ et le Sona⁵⁶, par ces rivières, et par les autres qui ne sont pas nommées, et qui toutes coulent dans le midi!

Que mon corps soit arrosé par la Sitrâ⁵⁷, la Tcharmanvatî⁵⁸, la sainte Mahî⁵⁹, la brillante Soubhravatî, le Sindhou,

?). Je croirais assez que c'est aussi de cette Bâhoudâ qu'il est question, lect. XII ; car elle se trouve dans les domaines de la race solaire, et le mot Gôrî, qui est le nom de la princesse changée en rivière, est encore le nom moderne d'une rivière de ce pays. Voyez vol. XVIIe des Rech. asiat., pag. 2.

⁴¹ L'Hiranyadâ pourrait bien être l'Hiranyabâhou, qui est un bras du Sona.

⁴² L'Ikchoumatî ou Trisrotas se partage en trois branches. La branche orientale, appelée aujourd'hui *Tista*, passe au nord de Rungpour et se jette dans le Brahmapoutra. La Tâpatî, ensuite citée, est peut-être la Tapî, aujourd'hui Tapfî ou rivière de Surate. Mais comment une rivière du midi se trouve-t-elle mentionnée parmi les rivières du nord? Il en est de même pour la Tcharmanvatî, ou Chumbul, qui se trouve nommée deux fois. Ne pourrait-on pas supposer que dans le nord il existe, en effet, deux autres rivières du même nom que celles du midi et de l'ouest ?

⁴³ Un des textes porte *Venwâ* ; mais ce doit être la même rivière que celle qui est mentionnée lect. XCIV, note 10.

⁴⁴ Cette rivière porte toujours ce nom.

⁴⁵ Connue encore sous ce nom

⁴⁶ Cette rivière a sans doute pris son nom de celui du pays de Concan

⁴⁷ Voyez lect. XCIV, note 10.

⁴⁸ La Souktimatî sort du mont Rikcha et va se jeter dans la mer. Elle se nomme aussi *Hiranyarékâ* ou *Souvarnarékâ*.

⁴⁹ La Tamasâ ou rivière noire se nomme aussi *Parnasâ* ; c'est aujourd'hui le Tonsa, qui se jette dans le Gange au-dessus de Mirzapour. Mais je crois que l'on désigne ici une autre rivière qui doit être dans le Décan.

⁵⁰ Rivière du Dravida, aujourd'hui le Tirounelveli, sur la côte de Coromandel.

⁵¹ Cette rivière vient de Chuta Nagpour, et se jette dans la mer. Il y a deux rivières de ce nom,, la grande et la petite.

⁵² Le Nerbudda.

⁵³ Rivière du Cuttack : elle porte encore le même nom.

⁵⁴ Le pays de Calinga, où doit couler la Câlingî, s'étend au-dessous du Cuttach jusqu'à Madras

⁵⁵ Il y a une rivière de ce nom, appelée aussi *Vâsichthî*, qui est le Gumti ; elle vient du Camaon, passe à Luknow et se jette dans le Gange, à 20 milles au-dessous de Bénarès : elle devrait être placée parmi les rivières du nord.

⁵⁶ Le Sone ou Soane.

⁵⁷ Le Sipperah, qui se jette dans la Tcharmanvatî.

⁵⁸ Le Chumbul.

⁵⁹ La Mahî a sa source dans le Mâlava : elle coule vers l'ouest, et se jette dans le golfe de Cambaie.

la Vétravatî⁶⁰, la Bhodjântâ, la Vanamâlicâ, la rivière connue sous les noms de Tchêtravatî et de Tchâpadasî, belle dès sa source, pure, majestueuse et ombragée d'arbres, la Prasthâvatî, la Lounthanadî, l'agréable et sainte Saraswatî⁶¹, la Mitraghnâ, la Tchandramâlâ (Indoumâlâ), la Madhoumatî, l'Oumâgourounadî⁶², la Tâpî (Vâpî?) aux ondes limpides, la Mattagangâ dont les eaux claires sont douces comme le lait, par ces rivières, et par les autres qui ne sont point nommées, et qui toutes coulent dans la région occidentale!

Que le Prabhâsa⁶³, le Prayâga⁶⁴, le Nêmicha⁶⁵, le Pouchcara⁶⁶, le Gangâtîrtha, le Couroukchêtra⁶⁷, le Srîkchêtra⁶⁸ (Srîcantha?), l'ermitage de Gôtama⁶⁹, le Râmahrada, le Vinasana⁷⁰, le Râmatîrtha, le Gangâdwâra⁷¹, le Canakhala d'où est sorti Soma⁷², le Capâlamotchana, le Djamboûmârga, le Canacapingala (Canakhalodaca?) appelé aussi Souvarnavindou, le Dasâswamédhica⁷³ orné de saints ermitages, la Badarî⁷⁴, retraite de Nara et de Nârâyana, le Phalgoutîrtha et le Bhadravata, le Cocâmoukha distingué par sa pureté, le Gangâsâgara⁷⁵,

⁶⁰ Le Betwah : c'est une des rivières regardées comme sacrées.

⁶¹ C'est un double emploi que la répétition de ce mot.

⁶² *Oumâgourou* est un nom de l'Himâlaya : je ne sais quelle est la rivière que l'on désigne ici

⁶³ Voyez lect. LXXXIX, note 6.

⁶⁴ Lieu de pèlerinage au confluent du Gange et de l'Yamounâ. Ce mot s'applique à d'autres confluent regardés aussi comme des lieux sacrés : on les distingue par une expression qui précède alors le mot *Prayâga*. On en compte cinq principaux : celui qui porte ce nom par excellence, aujourd'hui Allahabad ; le Dévaprayâga, au confluent de la Bhâgîrathî et de l'Alacanandâ, lieu où le Gange prend son nom ; le Roudraprayâga, au confluent de la Mandâkinî et de l'Alacanandâ ; le Carnaprayâga, au confluent de l'Alacanandâ et du Pindar ; le Nandaprayâga, au confluent de l'Alacanandâ et de la Nandakinî : c'est le plus septentrional des cinq. A quelque distance du Dévaprayâga, il y a encore deux *prayâgas* moins importants, l'un nommé *Vichnouprayâga*, au confluent de l'Alacanandâ ou Vichnougangâ, et de la Dôlî ; et l'autre, *Casoûprayâga*, au confluent de l'Alacanandâ et de la Saraswatî, ou plutôt de la Saravatî qui est la Râmangangâ.

⁶⁵ Forêt, où les Mounis assemblés firent un sacrifice qui, suivant le Mahâbhârata, dura douze ans, et mille, suivant le Bhâgavata. Soûta y lut les ouvrages de Vyâsa à soixante mille sages réunis

⁶⁶ Voyez lect. I, note I.

⁶⁷ Le Couroukchêtra est ordinairement le nom que l'on donne au pays qui fut le théâtre de la grande bataille que se livrèrent les Côravas et les Pândavas : ce pays était près de Dehli.

⁶⁸ Les manuscrits dévanâgaris portent *Srîcantha*, lequel est au nord-ouest de Dehli ou près de Tahneser.

⁶⁹ L'ermitage de Gôtama est placé en différents lieux, à Prayâga, dans une forêt de Mithilâ, et sur l'Himâlaya

⁷⁰ On dit que le Vinasana est l'endroit où se perd la Saraswatî.

⁷¹ Dans le 1er acte de Sacountalâ il est question d'un tîrtha, nommé *Somatîrtha*, dans l'ouest de l'Inde : j'ignore si c'est le même que le Canakhala.

⁷² Il est possible que le Gangâdwâra soit le lieu que l'on nomme *Haridwâra*, lieu où le Gange entre dans les plaines de l'Indostan.

⁷³ Ce tîrtha se trouvait à *Câsi*.

⁷⁴ Le rocher de Badarî, ou Badarîsêla, est sur le bord occidental de l'Alacarandâ, aujourd'hui Bhadrinâth.

⁷⁵ Voyez lect. XIV, note 20. Il a paru dernièrement des lettres sur le gouvernement du pacha d'Égypte, lesquelles renferment des détails qui pourraient servir à expliquer la fable des enfants de Sagara. Il y est dit que le pacha, voulant nettoyer un canal qui était obstrué, fit rassembler une trentaine de mille

le Tapoda⁷⁶ dans le pays de Magadha, le Gangodbhêda⁷⁷, que tous ces Tîrthas⁷⁸ sacrés et fréquentés par les Maharchis, et ceux même que je n'ai pas nommés, me baignent de leurs ondes!

Puissé-je être sauvé, avec ma famille, par les trois facultés⁷⁹ du devoir, de la richesse et du désir, par la gloire, la fortune, la tranquillité, l'austérité, par Varouna, Couvéra et Yama, par la mortification⁸⁰, par l'occasion et le contretemps⁸¹ par la modération, la colère, la déraison, la patience, la fermeté, par les éclairs, par les plantes dont le jus salutaire arrête l'égarément de l'esprit, par les Yakchas, les Pisâtchas, les Gandharvas, les Kinnaras, les Siddhas, les Tchâranas, par les vents et les nuages, par les Calâs⁸², les Troutis⁸³, les Lavas⁸⁴, les Kchanas⁸⁵, par les constellations et les planètes⁸⁶ les différentes saisons, les mois, les jours et les nuits, le soleil et la lune, par le plaisir, le bonheur, la joie et le chagrin, le courroux, l'obscurité, la pénitence et la vérité, l'écriture sainte, la perfection, la mémoire, par Roudrânî, Bhadracâlî, Bhadrachachtî, Vârounî, Bhâchî (Bhâsî?), Câlicâ, Sândilî, Âryâ, Couhoû, Sinîbâlî, Bhîmâ, Vétravatî, Rati, Ecânansâ, Couchmândî, la divine Câtyâyanî, Lôhityâ, Ayanamâtri, et les autres vierges divines⁸⁷ et Gonandâ elle-même, épouse de Siva!

Que mon fils soit toujours protégé, avec une affection de mère, par les Mâtris⁸⁸, que distinguent des ornements, des gestes, des armes, des physionomies diverses ; errant dans

hommes. Ces malheureux, sans pelle, sans pioche, sans brouette, furent obligés de vider le limon avec leurs mains. Il en périt la moitié.

⁷⁶ C'est peut-être le même que le Taporata.

⁷⁷ Ce doit être le delta du Gange, l'endroit où le fleuve se partage en diverses branches pour se jeter dans la mer.

⁷⁸ Les ouvrages sanscrits célèbrent l'excellence de ces *tîrthas*, ou étangs sacrés. A la suite du Linga-pourâna de la Bibliothèque royale, il y a une section qui traite de cet objet ; c'est une compilation de divers poèmes, faite par le pandit Lakshmîdhara. Le manuscrit dévanâgarî de Paris cite quelques *tîrthas* de plus, tels que Soûcara dans l'Yogamârگا, le Swétadwîpa, le Brahmâtîrtha, Gayâ, le Vêcounthakêdâra, etc.

⁷⁹ C'est ce qu'on appelle le *trivarga*.

⁸⁰ नियम, *niyama*, observance religieuse et volontaire, comme le jeûne, la prière, les pèlerinages, etc.

⁸¹ कालो ऽनयः, *câlo 'nayah*.

⁸² Une *calâ* équivaut à huit secondes.

⁸³ Une *trouti* est une petite division du temps, dont la valeur n'est pas indiquée.

⁸⁴ Il y a deux espèces de *lavas*, l'un qui est la soixantième partie d'un clin d'oeil, l'autre qui vaut presque une demi-seconde.

⁸⁵ Mesure de temps qui vaut quatre minutes

⁸⁶ *Nakchatra* est une constellation, *Graha* une planète.

⁸⁷ Tous ces noms sont des épithètes attribuées à la déesse Dourgâ, femme de Siva. Le mot *Couhoû* veut dire nouvelle lune, et *Sinîbâlî* le jour qui la précède. L'auteur a l'air de considérer ces mots comme indiquant autant d'êtres différents, formés de la substance de la déesse, et qui sont en quelque sorte ses filles

⁸⁸ Une Mâtri est l'énergie personnifiée d'un dieu, ou sa femme, et, dans un sens figuré, la mère des dieux et des hommes. On en compte huit, quelquefois sept : on en porte même le nombre jusqu'à seize. Les noms qu'on leur donne ordinairement ne sont pas ceux sous lesquels elles sont ici désignées. Ce sont quelquefois des formes de Dourgâ, que l'on représente, comme dans le Dêvî-mahâtmya, avec des costumes, des armes, des chars particuliers. On fait plus bas allusion au cordon brahmanique qu'elles doivent aussi porter, car il existe une cérémonie, appelée *Pavitârôhana*, dans laquelle on met ce cordon

tous les pays ; avides de moelle et de graisse, de liqueurs et de chair ; portant des têtes de chat, de tigre, d'éléphant, de lion, de héron, de corbeau, de vautour, de courlis ; ceintes de serpents en guise de cordon consacré ; portant une peau pour vêtement supérieur ; ayant le visage baigné de sang, et la voix retentissante comme un tambour ; pleines d'envie et de colère ; habitant de superbes palais ; tantôt ivres de fureur et d'emportement, tantôt agitant leurs armes en silence ; ayant les yeux rouges, les cheveux ou coupés ou hérissés, d'une couleur rouge ou blanche ou noire ; fortes comme des milliers d'éléphants ; rapides et violentes comme le vent ; quelquefois n'ayant qu'une main, un pied, un oeil ; entourées de beaucoup, de peu, ou bien de trois enfants ; folles de parures ; par ces Mâtris enfin, que l'on nomme Moukhamandî, Vidâlî, Poûtânâ, Gandhapoûtânâ, Sîtavâtâ, Ouchnavêtâlî, et Révatî alliée avec les Grahas⁸⁹ ; êtres aimables dont le sourire, la colère, le vêtement et la parole sont agréables, qui portent la douceur empreinte sur leur visage, bienfaisants, toujours amis des Dwidjas, errant pendant la nuit, amenant avec eux le bonheur, mais toujours redoutables au jour appelé Parwan!

Puissé-je aussi être toujours protégé par ces Grahas terribles, nés de la bouche de Brahmâ, et formés du corps de Roudra ; par ces maladies (djwara) nées de Scanda, de Vichnou et d'autres ; fantômes vigoureux, menaçants, superbes, nés de la colère, et pleins eux-mêmes de colère, cruels, attaquant les Souras, errant la nuit sous la forme de lions ; monstres armés de dents, au regard caressant, au ventre pendant, aux yeux rouges, remarquables par leur nudité indécente⁹⁰, prenant toutes les formes ; tenant à leur main des épées, des lances, des tridents, des haches, des dards, des boucliers, des cimenterres ; ayant à leur disposition l'arc de Siva⁹¹, la foudre, la massue divine, et l'arme de l'imprécation ; portant le bâton et le vase de l'anachorète⁹², la djâtâ⁹³ du pénitent, ou bien l'aigrette du héros ; savants dans les Vèdes et les Védângas ; toujours parés de leur cordon ; tantôt ornés de serpents en forme de guirlandes, tantôt parés de pendants d'oreille, de bracelets, de vêtements précieux et de tresses de fleurs ; ayant des têtes d'éléphant, de cheval, de chameau, d'ours, de chat, de lion, de léopard, de porc, de hibou, de loup, de cerf, de souris, de buffle ; nains, contrefaits, bossus, les cheveux mal coupés ; s'élançant par troupes innombrables, les uns redressant leurs cheveux en djâtâ, les autres pareils au blanc Kêlâsa, ou éblouissants comme le soleil, d'autres semblables à la nuée, ou bien à une masse de couleur noire ; n'ayant qu'un pied, portant deux têtes ; dépourvus de chair ; montés sur un palmier qui leur sert de jambe ; malades, objets de terreur, habitant les lacs, les puits, les étangs, les mers, les fleuves, les cimetières, les rochers, les arbres et les maisons vides! Que j'aie pour gardiens continuels les divers ordres de génies célestes et leurs chefs, Nandin, maître des grandes tribus divines, le robuste Mahâcâla⁹⁴, les deux fièvres (djwara)

sur les statues de Dourgâ. On honore les Mâtris de la même manière que les Pitris, en leur présentant le reste de l'offrande, la face tournée vers le sud.

⁸⁹ Nous allons voir tout à l'heure que les Grahas forment une classe de génies, qui, comme les Mâtris, sont répandus par toute la nature, effrayant l'imagination de l'homme, qui semble les créer à volonté. Ce sont des sylphes, des farfadets ou des lutins ; et c'est ainsi que dans l'esprit de l'Indien : *Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage.*

⁹⁰ जगन्निः, *djaghaninah*.

⁹¹ Appelé *Pinâca*.

⁹² Voyez les lois de Manou, lect. II, sl. 64, et ailleurs.

⁹³ Voyez *ibid.*, sl 219.

⁹⁴ Nandin et Mahâcâla, chefs des ordres célestes, sont les deux chambellans du séjour de Siva

qui sont la terreur du monde, et issues, l'une de Mahésvara⁹⁵, et l'autre de Vichnou, Grâmanî, Gopâla, Bhringarîti, Ganésvara, le divin Vâmadéva, Ghantâcarna, Cabandhama, Swétamoda, Capâlin, Djambhaca, Satroutâpana, Madjdjana et Ounmadjdjana, Santâpana et Vilâpana, Nidjaghâsa, Ghasa, Sthoûnâcarna, Prasochana, Oulcâmâlin, Dhamadhama, Djwâlâdjihwa, Pramarddana, Sanghattana, Sancoutchana, Câchtabhoûta (Câchtalakcha), Sivancara, Coumbhânda, Coumbhamoûrddhan, Rotchana, Vêcrita, Graha, Anikéta, Sourâvighna, Siva, Asiva, Kchémaca, Pisitâsin, Sourâri, Harilotchana, Bhîmaca, Grâhaca, Agramaya, Oupagraha, Aryaca, le grand Scandagraha, Tchapala, Lomavétâla, Tâmasa, Soumahâcapi, Hridayodvarttana, Tchanda, Coundâsin, Cancanapriya, Harismasrou, tous génies ailés, aussi rapides que la pensée, nés de la colère de Pârwatî par troupes innombrables, armés de lances, brillants, attachés à la science divine et à la vérité, accoutumés à satisfaire à tous leurs désirs, et vainqueurs de leurs ennemis, errant et la nuit et le jour dans les lieux inaccessibles et solitaires, et possédant des qualités que la renommée célèbre, ou que l'ignorance laisse ensevelis dans l'oubli!

Que la paix de l'âme me soit assurée par Nârada et Parwata, par les choeurs des Gandharvas et des Apsarâs, par les Pitris, par les motifs de mes actions et mes actions elles-mêmes, par les désastres et les maladies, par ces Mounis justes, humbles et pacifiques, tels qu'Agastya, Gâlava, Gârgya, Sakti, Drômya, Parâsara, le divin Crichnâtréya, Asita Dévala, Anala, Vrihaspati, Outathya, Mârcandéya, Sroutasravas, Dwêpâyana, Vidarbha, Djêmini, Mâthara, Catha, Viswâmitra, Vasichtha, le grand Richi Lomasa, Outtanca, Rêbhya, Pôloma, Dwita, Trita, Vêcâlavrikchîya, Médhâtithi, Sâraswata, Yavacrîti, Cousica, Gôtama, Samvartta, Richyasringa, Swastyâtréya, Vibhândaca, Ritchîca, Djamadagni, le grand pénitent Ôrva, Bharadwâdja, Sthoûlasiras, Casyapa, Poulaha, Cratou, Vrihadagni, Harismasrou, Vidjaya, Canwa, Vêtandin, Dirghatapas, Véda, Ansumân, Siva, Achtâvacra⁹⁶, Swétakétou, Ouddâlaca, Kchârapâla (Kchîrapani), Dadhîchi⁹⁷, Sringin, Gôramoukha, Agnivêsyâ, Samîca, Pramoutchou, Moumoutchou, par ces Richis, et beaucoup d'autres encore, modèles de perfection, qui n'ont point été nommés!

Puissent, pendant longtemps, m'être favorables et contribuer à la perfection de mes oeuvres, les trois feux, les trois Vèdes, le Trivêdya⁹⁸, la pierre Côtoubha⁹⁹, le cheval Outchtchêsravas¹⁰⁰, le médecin Dhanwantari, Hari, l'Amrita, la vache, l'or, le petit lait, la moutarde blanche¹⁰¹,

⁹⁵ Nom de Siva. Voyez lect. CLXXVIII. Tous les noms qui vont suivre sont des épithètes du dieu Siva, et forment ici une classe de génies inférieurs, nés de Pârwatî, sa femme.

⁹⁶ Achtâvacra était né contrefait, par suite d'une malédiction de son père, à qui il avait voulu donner des avis, étant encore dans le sein de sa mère. A l'âge de douze ans il fut vainqueur dans une espèce de combat d'esprit, où son père avait été vaincu. Celui-ci le fit baigner dans une rivière dont les eaux lui donnèrent la beauté qu'il n'avait pas eue en naissant. Les noms cités dans cette liste de Mounis sont sans ordre chronologique. Je n'en donnerai qu'un exemple : Achtâvacra y est nommé avant Ouddâlaca, son maître. Pour le mot Swastyâtréya, voyez la lecture XXXI.

⁹⁷ C'est le sage, dont les os servirent d'armes aux dieux contre les Asouras.

⁹⁸ Pratique de dévotion, dont il est question dans la IIe lecture des lois de Manou, sl. 28. Je ne sais en quoi elle consiste.

⁹⁹ Pierre précieuse, qui sortit de la mer barattée par les dieux, et que Crichna porte sur sa poitrine.

¹⁰⁰ Outchtchêsravas est un cheval blanc, qui sortit aussi de la mer à la même époque, avec Dhanwantari, médecin des dieux, qui tenait dans sa main la fiole de l'Amrita.

¹⁰¹ *Gôrasarchapa* : ces graines sont considérées comme mesure de poids. Plus bas il est question des grains de moutarde noire, appelée *pryangou*, et que l'on garde comme un parfum.

les brillantes et sages vierges¹⁰², le parasol blanc, l'orge moulu, la doûrbâ¹⁰³, l'argent, les parfums, l'émouchoir, l'éventail, l'invincible tchacra, le boeuf au large flanc, le sandal, le poison, le taureau blanc, l'éléphant furieux, le lion, le tigre, le cheval, la montagne, la terre, l'oblation de grains frits dans le beurre (lâdjâh), les brahmanes, l'offrande de miel et de lait, les figures mystiques appelées Swastica, Varddhamâna et Nandyâvartta, les grains de moutarde noire, le fruit du bilwa (Srîphala) la bouse (gomaya), le poisson, le son des tambours, les épouses des Richis et leurs filles¹⁰⁴ le trône brillant, l'arc, le cosmétique Rotchanâ¹⁰⁵, le Routchaca¹⁰⁶, l'eau du confluent des fleuves, les lotus dorés, les perdrix, les faisans, le paon, heureux habitant du jardin d'Indra, le diamant, les perles, les pierres précieuses, les étendards ! »

Telle est la prière sainte, propice et féconde en félicités, que récitait jadis Râma désirant de longs jours, des richesses, la victoire. L'homme sage qui, après l'ablution et dans les jours appelés Parwan, fera prononcer ou qui prononcera cette prière, source fortunée de huit cents bienfaits, se trouvera délivré des craintes de la mort, des ennuis de la maladie et des douleurs ; il rencontrera le bonheur dans ce monde et dans l'autre ; il obtiendra des richesses, de la gloire, une longue vie, la pureté et la connaissance des Vèdes, les plaisirs du Swarga, une sainteté inaltérable, une heureuse lignée d'enfants, l'accomplissement de tous les vœux que peuvent former les hommes, la guérison de toutes ses maladies, l'accroissement de sa gloire et de sa famille. Pourvu que, plein de foi et de charité, il dise cette prière avec ferveur, aurait-il commis toute espèce de péché, il entrera dans la voie du ciel.

CENT-DIX-NEUVIÈME LECTURE.

EXPLOITS DE BALADÉVA.

Djanamédjaya dit :

Pieux brahmane, j'ai le plus grand désir d'entendre raconter le récit des hauts faits du sage Baladéva, glorieux avatare de Sécha qui supporte la terre. Les personnes qui ont étudié les Pourânas racontent tant de choses de cet invincible héros, si brillant, si magnanime! Dis-moi quelles furent toutes les oeuvres de celui qui était le serpent Ananta et le premier des dieux.

Vêsampâyana répondit :

Les Pourânas nous disent en effet que Baladéva était le grand serpent Sécha qui porte la terre sur une de ses têtes, auguste foyer de lumière, être puissant et inébranlable, maître dans la science de l'Yoga, distingué par sa figure, instruit dans les Vèdes et les Mantras. Vainqueur de Djarâsandha par la force de sa massue, ce héros épargna les jours de son

¹⁰² Je crois qu'il est ici question des Pantchacanyâs, ou cinq vierges, auxquelles les Brahmanes adressent des prières chaque jour.

¹⁰³ Graminée, appelée communément *Doub* (*panicum dactylon*). Voyez la note 78 de la traduction de Sacountalâ par M. de Chézy.

¹⁰⁴ On leur fait des cadeaux dans les sacrifices.

¹⁰⁵ Appelé aussi *gorotchanâ* : c'est une teinture d'un jaune brillant, préparée avec l'urine de la vache, ou avec une matière qu'elle vomit quelquefois. On emploie cette substance et dans la médecine, et pour la toilette : elle sert particulièrement à tracer sur le front de chaque personne la marque distinctive de la secte à laquelle elle appartient.

¹⁰⁶ Le mot *routchaca* signifie, quand il est masculin, comme ici, *citron* ou *ornement de tête*. Quand il est du neutre, il a la même signification que *rotchanâ*.

ennemi. Beaucoup d'autres rois avaient suivi le roi de Magadha et furent aussi vaincus par Baladéva. Le terrible et robuste Bhîma, qui avait la force de dix mille serpents¹, fut plus d'une fois obligé de reconnaître dans le combat la supériorité de ce rival.

Le fils de Djambavatî², Sâmba, étant venu jusque dans Hastinâpoura³ enlever la fille de Douryodhana⁴, fut cerné par les rois et fait prisonnier malgré sa valeur. A cette nouvelle, Râma accourut pour le délivrer, et ne put le reprendre. Alors transporté d'indignation, ce héros fit une action merveilleuse, incomparable, divine, contre laquelle il était impossible de se défendre. Prenant son soc guerrier, et accompagnant son action de la puissance d'une imprécation⁵, il ouvrit une large tranchée avec le dessein de renverser dans le Gange la ville des Côravas. Le prince Douryodhana, prévoyant le sort qui menaçait sa capitale, donna la liberté à Sâmba et à son épouse, et voulut devenir lui-même le disciple du grand Balarâma : le chef des Courous prit ce héros pour maître dans l'art de manier la massue. C'est ainsi que la ville d'Hastinâpoura fut arrachée de ses fondements, et voilà pourquoi elle paraît à demi penchée vers le Gange.

Tu connais encore, ô roi, l'exploit étonnant, si vanté par toute la terre, et que fit Râma de concert avec Crichna près de l'arbre Bhândîra, lorsque d'un coup de poing il tua Pralamba⁶, et qu'il lança sur le sommet de la montagne le géant Dhénouca⁷, qui avait pris la forme d'un âne, imprudent Dêtya qui expira en retombant à terre. La grande rivière, soeur d'Yama, l'Yamounâ roulait ses ondes rapides vers l'océan : le soc de Baladéva la détourna de son cours pour l'amener à travers le Vradja⁸. Je t'ai déjà raconté ces derniers hauts faits du héros incomparable, qui est le serpent éternel descendu sur la terre : je t'ai cité aujourd'hui le premier, que tu ne connaissais pas, et que les Pourânas rapportent entre autres actions mémorables de ce guerrier au soc destructeur.

¹ Bhîma est un des Pândavas : il était dans sa jeunesse la terreur des princes Côravas qu'il battait dans ses jeux. Ils l'empoisonnèrent et le jetèrent dans le Gange. Il tomba dans la région des Nâgas ou serpents, qui le piquèrent ; et leur poison guérit l'autre poison qu'on lui avait donné. Il se réveilla et les battit. Ceux-ci se plaignirent à leur roi Vâsouki, qui vint le visiter : parmi les personnes de sa suite était Aryaca, trisaïeul maternel de Bhîma ; Aryaca obtint pour celui-ci, du roi des serpents, un breuvage qui contenait la force de 10.000 Nâgas. Bhîma but ce breuvage en huit fois, et revint ensuite dans sa famille. On peut se rendre raison de cette fable en pensant que les Nâgas sont un peuple à l'occident de l'Inde, sur les bords du Sindhou, chez lesquels Bhîma a pu se réfugier.

² Djambavatî était une des sept femmes de Crichna

³ Le texte porte : la ville qui a pris son nom de l'éléphant. Le mot *hastin* veut dire *éléphant*.

⁴ Douryodhana était l'aîné des cent fils du roi Dhritarâchtra : il exerçait l'autorité à la place de son père, qui était aveugle.

⁵ Une imprécation est appelée ici ब्रह्मदण्ड, *brahmadanda*, comme si elle était le bâton du brahmane.

⁶ Voyez lect. LXX.

⁷ Voyez lect. LXIX.

⁸ Voyez lect. CII.

CENT-VINGTIÈME LECTURE.

MORT DE NARACA.

Djanamédjaya dit :

Que fit le grand Vichnou quand il fut revenu à Dwâravatî après la mort de Roukmin? Illustre Mouni, c'est une circonstance sur laquelle je te prie de t'expliquer.

Vésampâyana dit :

Environnés des Yâdavas, dont il était la gloire, Vichnou rentra dans Dwâravatî avec toute la majesté d'un dieu : il enrichit cette ville, qui devint le dépôt des pierres les plus précieuses et des marchandises les plus rares : il arrêta avec vigueur les brigandages des Râkchasas, nommés Nêrritas¹. Les Dêtyas et les Dânavas, fiers des privilèges qu'ils avaient reçus du père des dieux, voulurent troubler son bonheur : le héros leur fit sentir la force de son bras. Parmi les ennemis qui s'élevèrent contre lui, on distingue un Dânavas, souverain de Prâgdjyoticha², qui était la terreur des Souras, et l'adversaire déclaré de leur roi : il se nommait Naraca. Conservant toutes les formes extérieures, il dépossédait les dieux et les Richis pour les remplacer par ses créatures, qu'il façonnait à leur image. Ce Dânavas, fils de la Terre (Bhoûmi), et par cette raison connu sous le surnom de Bhôma, se rendit dans le Caserou³ et là, sous la figure d'un éléphant, il enleva une fille de Viswacarman, belle et âgée de quatorze ans. Naraca, dans l'égarément de la passion qui lui ôtait tout sentiment de crainte ou de regret, pour faire oublier à son amante la violence qu'il commettait, lui disait avec orgueil. Il dit, et en effet, Bhôma vit bientôt à ses pieds des monceaux de pierreries et d'étoffes précieuses. Ce prince, abusant toujours de sa force, prit parmi les filles des Gandharvas, des dieux et des hommes, et les sept ordres des Apsarâs, seize mille cent femmes dont il fit ses épouses, et dont les cheveux artistement unis en tresses retombaient en une seule touffe sur le derrière de leur tête⁴. Il leur fit préparer une habitation magnifique, appelée Maniparwata⁵ : il en fit une seconde dans Alacâ⁶ qui se

¹ On distingue des Râkchasas de plusieurs espèces. M. Wilson les divise en trois classes : la première est composée de demi-dieux, qui ordinairement accompagnent Couvéra ; la seconde comprend des spectres, des lutins, des ogres, habitant les cimetières, aimant les cadavres, troublant les sacrifices et dévorant les hommes ; dans la troisième on range ces êtres ennemis des dieux, qui sont les Titans de la mythologie indienne, et sont confondus sous ce rapport avec les Asouras. Les Dêtyas et les Dânavas. Les Râkchasas sont regardés tantôt comme fils de Casyapa (voy. lect. III), tantôt comme enfants de Poulastya. Le brahmane Nirriti, demi-dieu et régent du sud-ouest, doit être considéré comme le père des Nêrritas. Si par le mot Râkchasa on désigne quelquefois, ainsi que je le suppose, des peuples sauvages et vivant de rapine, il semble que ceux qu'on distingue par le nom de Nerritas devaient être placés au sud-ouest de l'Inde, et par conséquent ils étaient les voisins de Crichna, établi en ce moment à Dwâravati.

² On place cette ville à l'orient de l'Inde, dans le pays d'Asam. Suivant Wilford, c'est aujourd'hui Gobatî, au delà de Gwalpour. La contrée où elle se trouvait se nommait aussi *C'âmaroûpa*. Si Naraca était roi des Nêrritas, je ne conçois pas bien comment sa capitale se trouvait placée à une distance aussi éloignée dans l'est. Il est possible aussi que tout ce récit ne soit en quelques parties qu'une allégorie, représentant un des phénomènes physiques qui se passent au lever du soleil : car le mot *Prâgdjyoticha* signifiant *lumière de l'orient*, le poète aura pu se laisser aller au plaisir des allusions dans un sujet où Crichna était le héros. Le lecteur va lui-même en juger.

³ La Caserou est une des neuf divisions du Djambou-dwîpa. La carte 6 du Mémoire de Wilford inséré dans le VIIIe vol. des Recherches asiatiques, place cette contrée à l'orient.

⁴ Ce genre de coiffure porte le nom de *véni*.

⁵ Ce mot signifie montagne de pierres précieuses ; le palais du régent du sud-ouest se nomme aussi Manimandapa, maison de pierres précieuses. Voyez la CLVe lecture, vers la fin.

⁶ Ainsi se nomme la capitale du dieu des richesses, Couvéra ; elle est placée sur le mont Kêlâsa

trouvait non loin du quartier de Mourou⁷. C'est là que, près du roi de Prâgdjyoticha, siègent sur des trônes brillants ces épouses, les dix fils de Mourou, et les principaux Nêrritas. Le prince lui-même, placé aux confins de l'empire des ténèbres⁸, se montre fier du privilège qu'il a reçu de Brahmâ. Jamais les forces réunies des Asouras ne présentèrent rien de plus terrible que la puissance de Naraca. Cet enfant de la Terre, ce monarque de Prâgdjyoticha, osa insulter Aditi et lui arracha ses pendants d'oreilles⁹. Son royaume avait quatre gardiens invincibles dans les combats, Hayagrîva, Nisounda, Pantchanada et Mourou. L'orgueilleux Asoura, entouré de ses nombreux enfants, couvrait au loin la voie des dieux, et portait l'effroi dans l'âme des dévots en leur montrant les formes hideuses¹⁰ des Râkchasas. Mais pour sa perte était né parmi les Vrichnis, de Dévakî et de Vasoudéva, le grand Djanârddana, portant dans ses quatre mains le disque, la conque, la massue et l'épée. Ce héros puissant, dont la gloire était répandue par tout le monde, habitait alors Dwâravatî, embellie souvent de la présence des dieux. Cependant cette ville, entourée de l'océan, ornée du voisinage de cinq montagnes, brillait aux dépens d'Indra ; et dans cette cité pareille à celle des immortels, s'étendait, de la largeur d'un yodjana, la fameuse salle d'audience aux portiques d'or, que l'on appelait Dâsarhî¹¹ et qui avait été enlevée aux habitants du ciel. C'était de là que les Vrichnis et les Andhacas, présidés par Crichna et Râma, gouvernaient toute cette partie de la terre.

Un jour qu'ils étaient en conseil, tout à coup le vent leur apporta un parfum divin ; une pluie de fleurs tomba sur la terre. L'air était inondé de lumière, et des acclamations bruyantes, partant du ciel, semblaient s'approcher du séjour des humains. Enfin, au milieu d'une auréole lumineuse apparut Indra, monté sur un éléphant jaune¹², et entouré des diverses classes de divinités. Râma, Crichna, et le roi Ougraséna avec les autres Vrichnis et Andhacas, s'avancèrent vers le prince des Souras, et lui adressèrent leurs hommages. Le dieu descendant aussitôt de son éléphant, embrassa Crichna, Baladéva et le roi fils d'Ahouca : il reçut avec reconnaissance les honneurs que lui rendaient Râma et Crichna, et entra dans la salle d'audience qu'il embellit en ce moment de sa splendeur divine. Il s'assit sur un trône, où, suivant l'usage, on lui présenta l'argha et l'eau pour la bouche et les pieds.

Alors élevant sa main vers le visage de son jeune frère¹³ pour le disposer en sa faveur, le brillant Indra lui dit : « Fils de Dévakî, puissant vainqueur de Madhou, écoute pour quel motif je me rends aujourd'hui près de toi. Un Nêrrita, nommé Naraca, fier de la protection

⁷ Je serais tenté de substituer à ce mot le nom du mont Mérou. Ce passage est obscur. M. Wilson, dans ses notes de l'Essai sur l'histoire du Cachemir, semble confondre Mourou avec Marou, le Marwar d'aujourd'hui, ou avec le Marouca de Ptolémée dans la Sogdiane, ce qui complique la difficulté, car ainsi Naraca aurait eu trois résidences, l'une l'est, l'autre dans Alacâ, au nord, et la troisième l'ouest.

⁸ तमसः पारे, *tamasah pâré*.

⁹ Je ne sais pas ce que le poète, dans son langage allégorique, pourrait désigner par ces deux pendants d'oreilles d'Aditi, mère des Âdityas, ou formes du soleil. Voudrait-il indiquer par cette expression l'orient et l'occident, dont Naraca se serait rendu maître ?

¹⁰ Ainsi sont dépeints ces Râkchasas, qui plus d'une fois se trouvent dans cette lecture désignés par les épithètes विरूप, *viroûpa*, et विकृत, *vicrita*.

¹¹ Le mot *Dâsarhî* est une épithète par laquelle on indique ce qui appartient aux Yâdavas, dont le pays portait le nom de *Dasârha*.

¹² पाण्डुर, *pândoura*.

¹³ Crichna est confondu avec Vichnou, lequel, en qualité d'Âditya, est frère d'Indra. Voyez lect. IX.

de Brahmâ, a, dans sa folle présomption, enlevé les deux pendants d'oreilles d'Aditi, et poursuit d'une haine implacable les dieux et les Richis. Considère aussi le danger qui te menace toi-même, et donne la mort à ce pécheur obstiné. Le vaillant fils de Vinatâ, Garouda, soumis à tes ordres, te transportera par la route des airs vers cet Asoura, enfant de la Terre, qu'aucun autre être que toi ne saurait vaincre. Viens, par la mort de cet ennemi des dieux, te donner à toi-même un facile triomphe ».

Ainsi parla le prince céleste au grand Késava, qui lui promit la mort de Naraca. Aussitôt chargé de son disque, de sa conque, de sa massue et de son épée, il monta sur Garouda accompagné de Satyabhâmâ¹⁴, et partit avec Indra, qui, porté sur son éléphant, remonta les sept mondes supérieurs¹⁵, à la vue des chefs Yâdavas. De loin ils brillaient tous deux comme le soleil et la lune ; au milieu des chants dont les Gandharvas et les Apsarâs faisaient retentir les airs, le roi des dieux disparaissait peu à peu. Enfin il rentra dans son palais, et Cricna se dirigea vers Prâgdjyoticha. Le souffle du vent, combattu par le mouvement des ailes de Garouda, prenait une direction contraire : les oiseaux erraient çà et là, effrayés des sons terribles que rendaient les nuages. Le héros, en un instant, eut traversé les airs sur sa monture ailée, et vint s'arrêter à la porte, où de loin il avait aperçu une armée immense formée d'éléphants, de chevaux et de chars. Il voyait, entre autres, les six mille guerriers de Mourou armés de noeuds coulants que terminait le tranchant d'un rasoir¹⁶. Monté sur Garouda, il apparaissait, portant dans chacune de ses quatre mains son disque, sa conque, sa massue et son épée, vêtu d'une robe jaune, entouré d'un nuage noir, étalant sur sa poitrine sa guirlande de fleurs sauvages et le signe du Srîvatsa, aussi brillant que la lune, paré d'un diadème, semblable au soleil ou à Tchandramas¹⁷ environné d'éclairs. A sa vue, un bruit s'élève, pareil à celui du tonnerre : et soudain le Dânaava Mourou, terrible et fort comme Câla, accourt, les yeux rouges de colère. Il lance un long javelot qui brille autant que l'or et la pierre précieuse, et traverse l'air avec l'éclat d'un météore enflammé. Avec une flèche¹⁸ dont la tête est formée en demi-cercle, le fils de Vasoudéva, étincelant comme l'éclair, coupe en deux morceaux ce trait qui arrive, porté sur ses ailes dorées. Mourou, que la rage transporte, brandit sa massue, et son courroux s'exhale en accents aussi bruyants que la foudre lancée par Indra. D'une autre flèche¹⁹ que chasse la corde de l'arc ramenée jusqu'à son oreille, Cricna frappe par le milieu cette

¹⁴ C'est une de ses épouses, comme nous l'avons vu lect. CXVI.

¹⁵ सप्तस्कन्ध, *saptascandha*. Nous avons déjà rencontré cette expression, lect. XLIV.

¹⁶ Je traduis aussi exactement qu'il m'est possible, क्षुरान्त पाश, *kchourânta pâsa*. L'arme appelée *pâsa* est fort ancienne. Dans les antiques traditions de Perse on dit qu'un ange la donna à Theimouratz. Certains peuples de l'Inde actuelle, de même que les Kirghiz, et les indigènes des Pampas de Buenos-Ayres, ont une extrême habileté à se servir de ces lacets, avec lesquels ils arrêtent les animaux sauvages et leurs ennemis. Les poètes donnent le *pâsa* pour arme à Varouna, dieu de la mer : le flot poussé vers le rivage ressemble, en effet à un lacet lancé, et ramené ensuite par celui qui l'aurait envoyé. Les Recherches asiatiques, XIIe vol., pag. 278, fournissent quelques détails sur le *pâsa*, et font remarquer que deux autres dieux, Yama et Câla, sont aussi représentés avec cette arme. Ici le mot *kchourânta* semble désigner une espèce de lame tranchante, attachée à la corde du lacet.

¹⁷ Nom de la lune.

¹⁸ Cette flèche s'appelle क्षुरप्र, *ksurapra* ou खुरप्र, *khourapra*. M. Wilson dit que ces mots indiquent une flèche dont la tête ressemble à un fer à cheval.

¹⁹ अर्द्धचन्द्र, *arddhatchandra*. C'est une flèche dont la tête est en croissant.

massue tout ornée d'or, et d'une troisième²⁰ il abat la tête du Dânavas. Vainqueur de Mourou, il brise tous les lacets de ses soldats, tue ses enfants, et terrasse les Râkchasas furieux, défenseurs de Naraca. Le fils de Dévakî, s'approchant ensuite des remparts, vit le corps d'armée des Dânavas, commandé par le vaillant Nisounda, et le Dêtya Hayagrîva ; tous ces guerriers portaient des armes différentes. Monté sur un char rapide, Nisounda avec ses troupes défendait le passage. De son arc divin, tout brillant d'or, il décocha sur le vainqueur de Madhou dix flèches que celui-ci brisa en l'air, avant qu'elles arrivassent à leur but, répondant à son ennemi par soixante-dix traits acérés. Alors tous les Dânavas environnèrent Crichna, et leur général remplit l'air d'une grêle de flèches. Djanârddana, outré de les voir tous réunis contre lui, se servit contre eux de l'arme divine appelée Pârdjanya²¹, et accabla cette armée d'une nuée de cette espèce de traits. Chacun de ses ennemis en reçut cinq : affaiblis, effrayés, brisés par la douleur, ils s'enfuyaient. Le Dânavas, voyant la déroute de ses troupes, s'élança en avant, et couvrit Késava d'une pluie de traits. On ne distinguait plus le soleil, ni les dix régions du ciel. Crichna et Garouda, qui lui sert de drapeau, sont environnés de ces flèches, que le premier combat par une arme divine, nommée Sâvitra²². Cette arme lui fournit autant de traits qu'il en faut pour repousser et rompre chacun des traits ennemis. Il lance avec succès une flèche contre le parasol de son adversaire, trois contre le timon de son char, quatre contre ses quatre chevaux, cinq contre son écuyer, une contre son drapeau ; enfin d'une dernière flèche, heureusement ajustée, il abat la tête de Nisounda lui-même.

Le superbe Hayagrîva, voyant tomber ce Nisounda, qui pendant mille ans avait seul lutté contre tous les dieux, saisit une large pierre, et, pareil lui-même à un vaste rocher, il la lance contre son ennemi. Vichnou prend encore en main l'arme Pârdjanya, qui brille de sept rayons, et il brise cette pierre, qui va couvrir le sol de ses éclats. Sous les traits qui partent ensuite de son arc, et qui reluisent de mille couleurs, le combat s'engage terrible et acharné, comme ceux que se livrent les dieux et les Asouras. Porté sur Garouda, il frappe à grands coups les Dânavas, qui tombent dans l'air, les uns coupés par le tranchant du soc guerrier et du cimenterre, ou percés par la pointe de la lance, les autres brûlés par le tchakra. Quelques-uns venaient avec courage affronter de près leur ennemi, et, monstres effroyables à voir, ils lançaient leurs traits, qui s'abattaient sur lui comme une pluie orageuse : pressés par ses coups, couverts de sang, ils ressemblaient aux Kinsoucas²³ au moment de la floraison. En vain ils opposaient leurs différentes armes aux attaques de Crichna : ils les voyaient aussitôt fracassées, et eux-mêmes ils fuyaient à l'aspect du soc meurtrier. C'est alors que, les yeux enflammés par la colère, Hayagrîva, s'élança avec la rapidité du vent, déracine un Vanaspati²⁴ haut de dix brasses²⁵, le soulève et le lance d'une force que seconde l'adresse. L'arbre vole et siffle avec un son effroyable.

Djanârddana, d'un millier de flèches, le coupe, le rompt en mille morceaux ; ensuite d'un trait brûlant il atteint Hayagrîva et le frappe au milieu de la poitrine. Le trait pénètre avec rapidité et ressort en perçant le cœur du robuste, du formidable Hayagrîva, qui expira

²⁰ Cette troisième flèche se nomme भल्ल, *bhalla*. Voyez CXVe lect., note 24.

²¹ Cette expression signifie qui a la forme d'un nuage.

²² Ce mot veut dire *solitaire*.

²³ C'est l'arbre appelé aussi *palâsa* (*butea frondosa*), et dont les fleurs sont d'un rouge éclatant.

²⁴ Ce mot signifie *maître de la forêt*, et s'applique à plusieurs espèces du figuier, au jacquier, etc.

²⁵ व्याम, *vyâma*.

ainsi sous les coups d'un adversaire invincible. Le héros Yâdava, fils de Dêvakî, sur ce théâtre inondé de flots de sang²⁶, immola huit cent mille Dânavas.

Enfin, après avoir livré un quatrième combat, où périt Pantchanada, à l'oeil difforme, à l'âme coupable, il s'approche de la brillante ville de Prâgdjyoticha. Là il fait résonner sa conque Pântchadjanya, dont les accents terribles annoncent la mort, et retentissent au loin dans les trois mondes. L'oreille de Naraca en est frappée : les yeux rouges de colère, ce prince apparaît sur son char, comme un soleil. Ce char attelé de mille chevaux est porté sur huit roues de fer, long de trois *nalwas*²⁷, enrichi d'or et de pierres précieuses ; large et d'un champ²⁸ vaste, il se trouve surmonté d'un grand drapeau, que couvrent l'or²⁹ et les diamants, et dont la hampe est d'or ; le timon est chargé de pierreries et de lapis-lazuli : ouvrage incomparable, garni de grilles³⁰ de fer, orné de peintures, rempli d'armes de diverses espèces. La cuirasse de Naraca est toute de diamants, large, resplendissante comme la lune, lumineuse comme un météore. Sur la tête du prince étincelle un diadème non moins radieux que le soleil ; à ses oreilles pendent des brillants magnifiques. Autour de lui s'agitent les Dêtyas, les Dânavas, les Râkchasas, aussi noirs que la fumée, au corps gigantesque, aux yeux rouges, à la tête difforme, portant des armes diverses, les uns des poignards et des boucliers, les autres des carquois, quelques-uns des lances ou des tridents. Ébranlant le sol sous la multitude de leurs éléphants, de leurs chevaux et de leurs chars, ces guerriers sortent de la ville, disposés à combattre, entourant de leurs bataillons Naraca, qui ressemble au dieu du Temps. Au bruit des timbales, des conques, des tambours, des tamtams, qui grondent comme le nuage chargé de tempêtes, ils vont au-devant de Crichna. Ils environnent Garouda, et commencent l'attaque. L'air est obscurci d'une pluie de traits : les lances, les tridents, les massues, les épées, les haches, les flèches s'agitent et se croisent en éblouissant la vue. Crichna, enveloppé d'un nuage noir, prend l'arc Sârnga, tend la corde retentissante, et lance sur les Dânavas une grêle de flèches. Cette armée en est accablée et recule avec effroi. C'était un combat épouvantable que celui de Crichna et de l'horrible Râkchasa. Les rangs de tout côté se trouvaient entamés par les flèches du dieu : les Dânavas tombaient par milliers ; les uns ont les bras, le col ou la tête coupés ; les autres sont partagés en deux par le tchakra ; d'autres ont reçu dans la poitrine des flèches qui les ont transpercés ; ceux-ci ont été par un coup de lance séparés en deux morceaux avec leurs éléphants, leurs chevaux, leurs chars ou leurs montures ; ceux-là ont été assommés par la Cômodakî³¹, ou déchirés par des traits. Ainsi fut anéantie cette immense réunion d'éléphants, de chevaux et de chars.

Naraca fit un dernier effort pour se défendre : ce combat fut affreux, et je ne veux t'en raconter que quelques détails. Cet ennemi des dieux, attaquant Crichna, ressemblait à l'antique Madhou attaquant Vichnou son vainqueur. Ses yeux, son visage étaient rouges de fureur : aussi terrible apparaît le dieu de la Mort. Crichna prit son arc, pareil à celui d'Indra, et ajusta une flèche appelée Arcakirana(rayon du soleil). Ce trait divin remplit

²⁶ Ici se trouve un mot que je n'ai pas compris, औदकायां ou bien उदकायां.

²⁷ Un *nalwa* est une distance de quatre cents coudées.

²⁸ 'ai rendu ainsi le mot वेदिकाभोग, *vêdicâbhoga*.

²⁹ हेमदण्ड, *hêmadanda*. Voyez lect. CLXII, note 5.

³⁰ जाल, *djâla*. Ce sont peut-être des espèces de meurtrières : le mot *djâla* signifie *croisée, oeil de boeuf*.

³¹ Nom de la massue de Crichna.

tout le char de Naraca. Celui-ci, à son tour, lança un trait merveilleux, nommé Mahîpâta³², retentissant comme le tonnerre ; mais Késava coupa ce trait avec son tchakra ; d'une flèche il tua ensuite l'écuyer du prince, et frappa de dix autres flèches son char, son drapeau et ses chevaux. D'une autre enfin il coupa la cuirasse de Naraca, qui se détacha de son corps, ainsi que la peau du serpent qui se dépouille. Le Dânavas, qui a perdu ses chevaux, son char, sa cuirasse, se saisit d'un lourd trident de fer poli, orné d'or, et brillant comme la foudre d'Indra. Crichna voit l'arme terrible qui le menace ; il prévient le coup, et d'un fer tranchant il coupe le trident. Bientôt Naraca est mis hors de combat : de son tchakra brûlant Késava tranche en deux parties le corps de son ennemi qui tombe à terre, pareil au rocher que la scie vient de séparer de la montagne. Le malheureux avait osé attaquer Crichna, qui fut pour lui ce que la montagne de l'occident³³ est pour le soleil. Sa tête abattue par le tchakra roula comme la crête du mont frappé par la foudre.

La Terre, voyant la chute de son fils, prit les pendants d'oreilles qu'il avait dérobés, et vint se présenter à Crichna en lui disant : « O Govinda, la vie des êtres et leur perte dépendent de toi: tu te joues avec leurs destinées comme l'enfant s'amuse avec ses jouets. Voici les pendants d'oreilles d'Aditi. Je te recommande maintenant les sujets de Naraca ».

CENT-VINGT-ET-UNIÈME LECTURE.

VOYAGE DE CRICHNA AU DÉVALOCA¹.

Vêsampâyana dit :

Le fils de la Terre, rival d'Indra, Naraca venait d'expirer : Vichnou entra dans la capitale du roi vaincu. En visitant son trésor, il trouva des richesses immenses, des pierreries de toute espèce, des monceaux de perles, de coraux, de lapis-lazuli, d'émeraudes, de cristaux et de diamants. Il admira ses divans, ses trônes, son sceptre d'or, brillants comme le feu ou comme la lune aux rayons de glace, son large parasol, pareil à un nuage d'où jaillissent par milliers les vagues d'une onde dorée, chef-d'oeuvre que Naraca avait, dit-on, autrefois enlevé à Varouna. Tels étaient les trésors amassés par ce Naraca, que jamais Couvéra, Indra ou Yama n'en avaient possédé d'aussi merveilleux, d'aussi riches surtout en pierres précieuses. Après la mort de Naraca, de Nisounda et d'Hayagrîva, les Dânavas préposés à la garde du trésor vinrent mettre à la disposition de Késava tout ce qui pouvait lui convenir dans l'enceinte réservée du palais : « Voici, lui dirent-ils, des pierres précieuses de toutes les espèces ; des éléphants guerriers dirigés par des crocs aux manches de corail, ornés de fils d'or, et de larges colliers, entourés d'arcs et de dards, parés de drapeaux magnifiques, d'étoffes et de tapis, montant au nombre de vingt mille éléphants mâles, de quarante mille éléphants femelles ; voici huit cent mille chevaux excellents et nés dans le pays ; nous nous engageons à conduire dans la contrée des Vrichnis et des Andhacas autant de vaches que vous pouvez le désirer.

Voici encore des étoffes de laine, des tissus de lin, des divans, des sièges, des oiseaux agréables et parleurs, des bois de sandal, d'aloës, de câlîyaca². Toutes ces richesses des trois mondes sont maintenant à vous par le droit de la guerre : nous les transporterons

³² Peut-être aussi *Mahîpâta*.

³³ *Asta* est le nom de cette montagne, derrière laquelle les Indiens supposent que le soleil se couche. Il en sera question, lect, CCXX.

¹ C'est-à-dire le monde des dieux.

² Espèce de bois de sandal noir.

dans votre royaume. Le palais de Naraca offre la réunion de tous les biens qui ont appartenu aux dieux, aux Gandharvas et aux serpents ».

Hrichikésa passa en revue tous ses trésors devenus sa conquête, et les fit sur-le-champ transporter par les Dânavas dans la ville de Dwâravatî. Élevant lui-même au-dessus de sa tête le parasol de Varouna sur lequel semblent couler les ondes d'une pluie d'or, il monta sur l'oiseau Garouda, que l'on aurait pu prendre pour un large nuage, et il arriva sur le mont Maniparwata : là soufflait un vent paisible ; des pierres de la couleur de l'or y jetaient un vif éclat pareil à la clarté du soleil ; là les portes et les pointes des édifices étaient formées de lapis-lazuli ; les arcades étaient parées de drapeaux. Les toiles³ brochées d'or et suspendues au-dessus des cours des palais de Maniparwata ressemblaient à des nuages sillonnés par des éclairs.

Ce fut là que le vainqueur de Madhou trouva ces charmantes filles des Gandharvas et des Souras, que Naraca avait enlevées, et qu'il retenait en fermées sur cette montagne. Toutes brillantes d'or et de beauté, elles habitaient ces lieux comparables au séjour du ciel ; exemptes de désirs, charmées de leur demeure, elles se trouvaient heureuses comme des déesses. Ces femmes, leurs cheveux relevés et réunis en une seule touffe⁴, vêtues de robes rouges⁵, saintement recueillies, affaiblies par la pénitence et le jeûne, éprouvaient le vif désir de contempler Crichna. En apprenant la fin de Naraca, de Mourou, d'Hayagrîva et de Nisounda, elles vinrent se présenter devant le chef des Yâdavas, et l'honorèrent par un profond salut⁶. Les vieillards Dânavas, chargés de les surveiller, firent aussi comme elles. Ces beautés, en voyant le vainqueur à l'oeil de taureau⁷, conçurent toutes à la fois le désir de l'avoir pour époux. Elles contemplaient sa face brillante comme celle de la lune, et leurs sens se trouvaient doucement agités ; dans leur trouble elles dirent au héros : « Le devârchi Nârada, qui connaît les secrets de tous les êtres et les mystères de l'antiquité nous a révélé que celui qui est Vichnou et Nârâyana, que le dieu qui porte le disque, la conque, la massue et l'épée, donnerait la mort à Naraca, fils de la Terre, et deviendrait ensuite notre époux. Nous sommes bien heureuses de voir le vainqueur qui nous a été annoncé : c'est une félicité qui comble tous nos vœux ».

Crichna calma leur tendre inquiétude, et leur parla à toutes suivant leur mérite. Ensuite il les fit placer sur des litières portées par des milliers d'esclaves Râkchasas, qui, aussi rapides que le vent, emmenèrent avec un grand bruit les nouvelles épouses du vainqueur. Celui-ci ne voulut point laisser cette magnifique montagne, comparable en éclat au soleil et à la lune, ornée d'arcades toutes d'or et de pierres précieuses, couverte d'oiseaux, d'éléphants, de cerfs, de serpents, d'arbres, de rochers, de gazelles, de sangliers, d'antilopes, offrant de superbes cascades, des plaines étendues, des collines variées, admirable séjour des cerfs, des faisans et des paons ; Vichnou, de ses bras vigoureux, déracina de ses fondements le sommet du Maniparwata et le plaça sur le dos de Garouda. L'oiseau emporta, comme en se jouant, et la montagne et Crichna accompagné de Satyabhâmâ. Toutes les régions de l'air retentissaient sous les coups d'ailes de Garouda, qui apparaissait aux yeux comme un des pics de l'Himâlaya. Les sommets de la montagne

³ वितान *vitâna*.

⁴ Cette coiffure s'appelle *vênî*.

⁵ काषाय, *câchâya*.

⁶ C'est-à-dire en prenant la posture du *critândjali*.

⁷ C'est la traduction littérale du mot ऋषभाक्ष, *richabhâkcha* ce qui rappelle le mot βουπις par lequel Homère distingue ordinairement Junon.

ainsi transportés s'agitaient, les arbres s'ébranlaient, les nuages dans leur course se trouvaient entraînés ou fendus.

L'oiseau de Vichnou, avec la rapidité du vent, arriva dans le voisinage du soleil et de la lune ; bientôt le Mérout, séjour des dieux et des Gandharvas, s'offrit aux regards de Crichna, qui put contempler toutes ces habitations divines, celles des Viswas, des vents, des Sâdhya et des brillants Aswins. Enfin il découvrit le monde de toute pureté, le Dévaloca, et entra dans la demeure d'Indra. Il descendit de dessus Garouda⁸, et s'avança vers le roi des dieux, qui lui rendit son salut avec empressement. Crichna, accompagné de son épouse, adressa ses hommages à Indra, et lui remit les pendants d'oreilles d'Aditi. Il reçut les éloges du souverain du ciel, et un beau présent de pierres précieuses : Satyabhâmâ fut aussi honorée convenablement par la fille de Pouloman⁹. Ensuite Indra et Crichna se rendirent ensemble au palais merveilleux d'Aditi, mère des dieux. Ils aperçurent cette déesse, trésor de vertu et de pénitence, assise au milieu des Apsarâs qui l'entouraient. L'époux de Satchî, Indra, appelé aussi Pourandara¹⁰, salua sa mère et lui rendit ses pendants d'oreilles. Il lui présenta Crichna en faisant l'éloge de ses exploits. Aditi serra dans ses bras ses deux enfants¹¹, et leur adressa les paroles les plus flatteuses et les plus amicales. Satchî et Satyabhâmâ, unies déjà par le plus tendre sentiment, touchèrent respectueusement les pieds de la vénérable déesse. Celle-ci leur parla avec bonté, et se tournant ensuite vers Crichna, elle lui dit : « Tu es fait pour avoir la supériorité sur tous les êtres : nul ne pourra te vaincre. Le monde t'honorera autant qu'il honore Indra lui-même, le souverain des dieux. O Crichna, tant que tu seras homme, ta charmante épouse, Satyabhâmâ, sera la première des femmes ; toujours belle, toujours agréable, exhalant un parfum divin, brillante, pleine de force et de jeunesse, elle sera célébrée dans tous les mondes et ne connaîtra point la vieillesse ».

Crichna, après avoir été honoré par la mère des dieux, reçut encore des remerciements et des présents d'Indra. Il remonta sur Garouda avec Satyabhâmâ et parcourut le jardin des dieux, où il fut accueilli avec respect par les Souras et les Richis. Il remarqua dans ce jardin un arbre divin, que vénèrent les dieux, et qu'on nomme Pâridjâta¹², arbre charmant qui porte sans cesse des fleurs, qui répand une odeur pure et suave, et qui a pour privilège de rappeler au mortel qui le rencontre ses naissances antécédentes. Les dieux le gardaient avec soin : Crichna usa de sa toute-puissance pour le prendre. Il l'arracha avec ses racines, le mit sur Garouda, et avec Satyabhâmâ, objet d'admiration pour les Apsarâs elles-mêmes, il reprit par la route des airs le chemin de Dwâravatî. Quand le roi des dieux apprit cette action de Crichna, il n'eut pas le courage de la désapprouver. Honoré par les dieux, loué par les Saptarchis, le jeune frère d'Indra quitta le Dévaloca pour retourner à Dwâravatî, et acheva en peu de temps la longue route qu'il avait à faire. Enfin, porté sur Garouda et illustré par un nouvel exploit, Crichna revit la ville des Yâdavas.

⁸ Garouda est ici désigné par le mot Târkchya, nom patronymique formé de Târkcha, qui est une épithète de Casyapa.

⁹ Satchî, épouse d'Indra

¹⁰ Épithète d'Indra, *nubium contritor*.

¹¹ Il faut se rappeler qu'Aditi, comme mère des Âdityas, a donné le jour à Indra et à Vichnou,

¹² L'auteur est ici en contradiction avec lui-même ; car les lectures suivantes vont être employées à raconter la conquête de ce Pâridjâta, conquête qui fut précédée d'une longue lutte avec Indra, et coûta plus de peine que ne semble l'indiquer ce passage.